

Rubrique : Les concepts fondamentaux de la psychanalyse... et les autres

Le fantasme dans le tout dernier enseignement de Lacan

Anne Colombel-Plouzennec

Il y a aujourd'hui une évolution des diagnostics, ainsi que le rappelle Caroline Doucet : « *Homosexualité et amour, mégalo-dépressif, le chevalier de la vérité*, c'est avec ces diagnostics pour le moins inédits et atypiques que Jacques-Alain Miller qualifiait les patients présentés [au colloque Uforca « Des diagnostics dans la clinique »]¹ ». Ainsi se constate le déplacement de « l'axe organisateur de la classification clinique² », qui s'oriente désormais vers « l'existence de l'inconscient réel et du trou du symbolique auquel chaque *parlêtre* est confronté et auquel il supplée à sa façon³ ».

Avec le tout dernier enseignement de Lacan, les diagnostics ont donc évolué, c'est un fait. Mais qu'en est-il du fantasme ? Le concept est-il derrière nous, ou s'agit-il de l'appréhender, lui aussi, à nouveaux frais ?

Hycroire

Lacan, dans son tout dernier enseignement, n'évacue pas la question du fantasme ; il en fait même, souligne Jacques-Alain Miller, un « mot clé du *Moment de conclure*⁴ ». Dans la leçon du 20 décembre 1977 – dans laquelle il se demande lui-même « comment [il a] glissé dans le nœud borroméen » –, Lacan énonce en effet que « la réalité n'est constituée que par le fantasme » ; la réalité et avec elle toute science : « la science n'est rien d'autre qu'un fantasme », ou plus précisément « ses effets ne tiennent à rien qu'au fantasme »⁵. Lacan situe alors le fantasme comme équivalent à ce qui « hycroie ». *Hycroire* ? Sans doute ne faut-il pas entendre ici de référence à la croyance au vrai, mais plutôt à quelque chose qui se situe, à partir du trou constitutif du non-rapport sexuel, du côté d'un nouage des registres de l'expérience, qui

1. Doucet C., « Le diagnostic à l'époque de la clinique borroméenne », ouverture de la journée du CERCLÉ, Section clinique de Rennes, 22 juin 2024, se référant au colloque Uforca « Des diagnostics dans la clinique » du 15 juin 2024, inédits.

2. Biagi-Chai F., « Le crime à l'ombre du réel » (2023-2024), enseignement proposé dans le cadre du Campus de l'École de la Cause freudienne, inédit.

3. Doucet C., « Le diagnostic à l'époque de la clinique borroméenne », *op. cit.*

4. Miller J.-A., « Sur le tout dernier enseignement de Lacan », *Figures de la psychanalyse*, n° 15, décembre 2007, p. 95.

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 20 décembre 1977, inédit.

permet de « croire que ça s’écrit, que ça veut dire quelque chose⁶ » et ainsi que « la vie continue⁷ ». Dit autrement, « le fantasme est aussi bien ce qui donne matière à la poésie », la poésie de « l’analysant [qui] parle », qui parle autour de « l’impossible à dire ».

Le fantasme répondant du réel

Or, dans cette leçon, il nous propose une « façon d’imager *métaphoriquement* ce dont il s’agit dans la doctrine de Freud », soit « une composition telle que j’ai été amené – pour rendre tout ça cohérent – à donner la note d’un certain rapport entre : la *pulsion* et l’*inhibition*, et puis le *principe du plaisir* et le *savoir*, le *savoir inconscient*, bien entendu ». Il nous propose alors le schéma du nouage suivant, qui situe le fantasme comme répondant du réel, et nouant lesdits concepts freudiens :

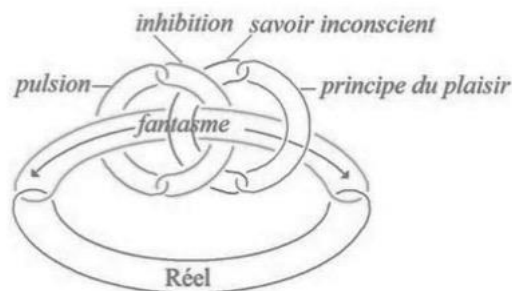
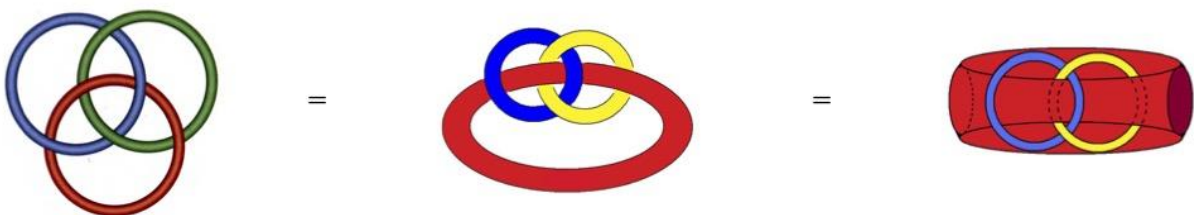


Schéma issu du Séminaire XXV, « Le moment de conclure », inédit

Tore

Or, dans la leçon précédente, celle du 13 décembre 1977, Lacan insiste sur un point décisif : l’équivalence des ronds de ficelle constitutifs du nœud borroméen avec le tore⁸. Chacune des dit-mansions du nouage (réel, symbolique et imaginaire) y est située non plus comme corde, mais comme tore, de sorte que, selon J.-A. Miller, « on peut se servir des ronds de ficelle comme autant de tores [qui] sont susceptibles de s’associer à la mode borroméenne⁹ ». Soit, par exemple, ceci :



Schémas issus des Séminaire XXIII, *Le Sinthome*, paru au Seuil (2005), p. 32 & Séminaire XXV, « Le moment de conclure », inédit

Qu’apporte cette notion de tore ? Lacan l’introduit dès 1953, dans « Fonction et champs de la parole et du langage en psychanalyse¹⁰ », puis la reprend à nouveaux frais en 1962, dans le

6. Marret-Maleval S., « “N’hommer”, l’acte du dire de Lacan à Jim Morrison », in Hulak F. (s/dir.), *Ce que Lacan nous enseigne*, Nîmes, Champ social, 2023, p. 36.

7. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXV, « Le moment de conclure », *op. cit.*, leçon du 20 décembre 1977.

8. Cf. *ibid.*, leçon du 13 décembre 1977.

9. Miller J.-A., « Sur le tout dernier enseignement de Lacan », *op. cit.*, p. 88.

10. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 237-322.

Séminaire « L'identification ¹¹ ». Le tore est un tube creux refermé sur lui-même. C'est la distinction qu'offre cette figure géométrique entre deux formes d'existence du trou – le trou interne au boyau, et le trou central du tore qui communique avec l'espace environnant – qui l'incite à proposer un usage métaphorique illustrant le rapport de la demande et du désir.

Le tout dernier enseignement de Lacan, qui associe ¹² le tore au nœud borroméen, permet d'ajouter que là où il n'est pas possible de couper une des cordes du nœud borroméen dans sa masse sans défaire complètement l'arrangement et « élimine[r] le nœud borroméen tout entier » (ce qui en est d'ailleurs le principe), le tore, lui, peut être coupé en certains endroits et de différentes manières, modifiant l'arrangement tout en laissant « le nœud borroméen intact » ... enfin, à condition, de « traite[r] le tore] convenablement » ¹³. Lacan spécifie alors un certain nombre de coupures opérées « longitudinalement » ou de manière « perpendiculaire au trou » ¹⁴, ainsi que les procédés de transformation par *jonction*, *recollement* et *retournement* du tore. J.-A. Miller en donne la lecture suivante :

Il y a un effet caoutchouc qui est cohérent [...] avec le maniement du nœud borroméen. Et, en particulier, il y a cette opération [que Lacan] effectue sur le nœud borroméen, conçu comme un nœud borroméen non pas de simples ronds de ficelles mais de tores, de chambres à air, dont le conduit est occupé par un trou, par du vide, mais qui peuvent se prêter à la même disposition borroméenne que des ronds de ficelles. Il montre que si on fait un type de trous bien précis dans un tore et qu'on le retourne, les deux autres se trouvent inclus dans le premier. Les trois continuant de former ensemble un nœud borroméen ¹⁵.

Parmi ces opérations « par[ant] aux effets [la] coupure » du tore, Lacan insiste en effet sur le retournement, qui *in fine* « en remet [...] sur la solidité du nœud » ¹⁶. En effet, le tore, coupé à un endroit de sa surface, ne se dissout pas, mais peut se retourner, ce qui « à ce moment-là maintient le nœud borroméen ». Il ajoute que le « fantasme de la coupure suffit à tenir le nœud borroméen. Pour qu'il y ait fantasme, il faut qu'il y ait tore ».

Pour attraper ce point, ne faut-il pas considérer une notion qu'il introduit juste avant dans son élaboration : l'aspiration ? D'autant qu'il en fait ce qui distingue le fantasme du rêve : « Un fantasme n'est pas un rêve, dit-il, c'est une aspiration ¹⁷ ». Une aspiration, dans la langue courante, est une « force intérieure [...] qui pousse quelqu'un vers un idéal ¹⁸ », ce que nous pouvons entendre comme un désir mis en forme dans un fantasme, au sens que nous connaissons chez Lacan ; mais, d'un point de vue dynamique, une aspiration est aussi le processus l'absorption d'air par des voies respiratoires ¹⁹. Or, le tore est, d'une part,

11. Lacan J., Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 7 mars 1962, inédit.

12. Cf. Miller J.-A., « Sur le tout dernier enseignement de Lacan », *op. cit.*, p. 87 : « la métaphore de la voie romaine ne convient pas du tout au nœud borroméen, ni à ce qui s'appelle le tore, la chambre à air, les deux objets mathématiques que Lacan associe dans son tout dernier enseignement ».

13. Lacan J., Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », *op. cit.*, leçon du 20 décembre 1977.

14. *Ibid.*, leçons des 20 & 13 décembre 1977.

15. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mai 2007, inédit.

16. Lacan J., Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », *op. cit.*, leçon du 20 décembre 1977.

17. Lacan J., Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 15 novembre 1977, *Ornicar ?*, n° 19, automne 1979, p. 5.

18. Entrée « Aspirer », *Larousse*, disponible sur internet.

19. Cf. *ibid.*

spécialement cet objet qui est fondé sur l'existence du trou, et qui se gonfle ou se dégonfle ; d'autre part, il est à ce titre la condition pour qu'une coupure puisse intervenir dans le nouage borroméen, sans pour autant le défaire, coupure dont l'effet peut être un retournement.

Ainsi, « pour qu'il y ait [l'aspiration] qu'est le fantasme, il faut qu'il y ait tore²⁰ ». Ceci implique que le fantasme ne soit plus envisagé comme quelque chose qui se traverse²¹ ou se dissout, mais bien comme quelque chose qui se réaménage et s'assouplit au fil de l'expérience, par coupure(s) et retournement(s).

L'étoffe d'une psychanalyse

Le passage des cordes aux tores est donc bien là pour souligner non la gonfle de l'imaginaire, mais bien la teneur réelle du corps jouissant existant du trou. Avec ce mouvement de la « corde unique qui lie la jouissance à la langue²² », qui, par épissures et sutures²³, se distingue dans le nœud lui-même, puis avec le maniement de chaque tore constitutif du nœud par coupure, retournement et recollement, dans cette « géométrie du tissu, du fil et de la maille », incluant le temps, ce qui devient décisif, c'est que là où « l'analysant parle, [...] fait de la poésie », « l'analyste, lui, tranche »²⁴.

C'est ainsi, par la mise en évidence de ce que « l'acte majeur dans le dernier enseignement de Lacan [est] l'acte de couper » – où se situe son « pouvoir de changer la structure des choses » – que cette perspective vise à saisir ce qui constitue la matière, *l'étoffe d'une psychanalyse*²⁵.

20. Lacan J., Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », *op. cit.*, leçon du 20 décembre 1977.

21. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 246.

22. Pernot P., « Comment la débiliteé peut-elle exister ? », *Mental*, n° 49, juin 2024, p. 81.

23. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 73.

24. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », *op. cit.*, leçon du 30 mai 2007.

25. Miller J.-A., « Sur le tout dernier enseignement de Lacan », *op. cit.*, p. 96.